

VOUS PROPOSE :

Journal de France

de et avec Raymond Depardon et Claudine Nougaret

France – Sortie : 13 juin 2012

V.F. - 1h40

Dans l'exercice documentaire, l'écueil le plus redoutable est celui qui surexpose son sujet à force de le vouloir cerner. Voilà un reproche que l'on ne peut faire à *Journal de France* grâce au regard complice et enamouré de Claudine Nougaret qui apportent de la chair à Raymond Depardon en ayant su appréhender, maîtriser cette « *lumière trop flatteuse* » dont se méfie le photographe-lui même. Médiatisé ces derniers jours par son portrait du Président François Hollande, et par ricochet par Bernard Henri Lévy qui pour la défense de son *Serment de Tobrouk* n'a eu cesse de se comparer au photographe-reporter, Raymond Depardon est pourtant plus prétexte dans *Journal de France* à un carnet de voyage, un « *Journal de France* » de ces cinquante dernières années, qu'à un panégyrique de sa personne. Il est bon de le rappeler en préliminaire afin de laisser à ce documentaire, toute la place et l'éloge qu'il mérite.

Déserts, Affaire Claustre, Chili, hôpitaux et urgences psychiatriques, Tribunal correctionnel, Claudine Nougaret et Raymond Depardon livrent un documentaire pour mémoire, non exhaustif mais suffisamment fourni, évitant ainsi le second piège de l'exercice documentaire qui frustre si souvent les amateurs et laisse sur le bas côté les néophytes(1). Raymond Depardon photographe-cinéaste de l'intérieur/extérieur mais surtout de l'ouvert/fermé, celui des espaces comme celui du regard et de la parole : Profession reporter qu'Antonioni n'aurait pas désavoué. Construit sur deux routes parallèles, *Journal de France*, présente deux documentaires entre passé et présent qui restituent l'itinéraire de Raymond Depardon, des années soixante et de ses débuts comme photographe-cinéaste jusqu'à aujourd'hui. Deux routes bien distinctes à l'écran et reliées par la narration en voix off de cette trajectoire, par Claudine Nougaret son chef opérateur son et son épouse.

Tandis que Depardon sillonne la France des préfectures et des sous préfectures, celle qui l'a vu naître et qu'il méconnaît, Claudine Nougaret déniche les rushes et extraits inédits des images qu'il a filmées de la guerre d'Algérie, l'invasion de la Tchécoslovaquie, le Tchad, La République centre africaine de Bokassa ou l'univers psychiatrique de San Clemente à Venise.

Ainsi tandis que l'un se promène avec sa fourgonnette, sa chambre noire et son trépied dans les villages les plus reculés de France, mimétisant un air des *Vacances de Monsieur Hulot*; l'autre exhume son histoire et une autre histoire de France : celle des Trente glorieuses, du colonialisme, du « rayonnement » culturel et politique de la France, et surtout celle de l'ère Giscard d'Estaing, pivot central du film(2).

C'est sans grandiloquence que Claudine Nougaret raconte Depardon et c'est ce parti pris de la narration qui confère à *Journal de France* sa tonalité si particulière, logée entre Charles Trénet et Alain Bashung, une douce France avec ses virages de l'amour et du désamour que le spectateur éprouve, en empruntant la fourgonnette de Raymond Depardon. Car entre la France des clochers et celle réactionnaire, populaire, hautaine des paniers à salade, des urgences psychiatriques de l'Hôtel Dieu ou du Festival de Cannes, en passant par la campagne électorale de Giscard, Raymond Depardon et Claudine Nougaret brossent bel et bien une *permanence*, loin de l'anecdotique et de l'éphémère de l'actualité. C'est ce sens aigu de l'histoire qui différencie dans son essence même - mais pas seulement - *Journal de France* d'*Un serment de Tobrouk*; un Raymond Depardon, aux aguets d'une parole et d'un regard dont il se veut le témoin empathique mais comme absenté, d'un Bernard Henri Lévy surexposé, s'il est besoin de comparer, ce dont se prévaut le second. Le cadre comme le travelling sont toujours une question de morale et d'éthique tant vis à vis du sujet que de la représentation de soi, s'il est besoin de le rappeler, aussi.

VOUS PROPOSE :

Journal de France

de et avec Raymond Depardon et Claudine Nougaret

France – Sortie : 13 juin 2012

V.F. - 1h40

Dans l'exercice documentaire, l'écueil le plus redoutable est celui qui surexpose son sujet à force de le vouloir cerner. Voilà un reproche que l'on ne peut faire à *Journal de France* grâce au regard complice et enamouré de Claudine Nougaret qui apportent de la chair à Raymond Depardon en ayant su appréhender, maîtriser cette « *lumière trop flatteuse* » dont se méfie le photographe-lui même. Médiatisé ces derniers jours par son portrait du Président François Hollande, et par ricochet par Bernard Henri Lévy qui pour la défense de son *Serment de Tobrouk* n'a eu cesse de se comparer au photographe-reporter, Raymond Depardon est pourtant plus prétexte dans *Journal de France* à un carnet de voyage, un « *Journal de France* » de ces cinquante dernières années, qu'à un panégyrique de sa personne. Il est bon de le rappeler en préliminaire afin de laisser à ce documentaire, toute la place et l'éloge qu'il mérite.

Déserts, Affaire Claustre, Chili, hôpitaux et urgences psychiatriques, Tribunal correctionnel, Claudine Nougaret et Raymond Depardon livrent un documentaire pour mémoire, non exhaustif mais suffisamment fourni, évitant ainsi le second piège de l'exercice documentaire qui frustre si souvent les amateurs et laisse sur le bas côté les néophytes(1). Raymond Depardon photographe-cinéaste de l'intérieur/extérieur mais surtout de l'ouvert/fermé, celui des espaces comme celui du regard et de la parole : Profession reporter qu'Antonioni n'aurait pas désavoué. Construit sur deux routes parallèles, *Journal de France*, présente deux documentaires entre passé et présent qui restituent l'itinéraire de Raymond Depardon, des années soixante et de ses débuts comme photographe-cinéaste jusqu'à aujourd'hui. Deux routes bien distinctes à l'écran et reliées par la narration en voix off de cette trajectoire, par Claudine Nougaret son chef opérateur son et son épouse.

Tandis que Depardon sillonne la France des préfectures et des sous préfectures, celle qui l'a vu naître et qu'il méconnaît, Claudine Nougaret déniche les rushes et extraits inédits des images qu'il a filmées de la guerre d'Algérie, l'invasion de la Tchécoslovaquie, le Tchad, La République centre africaine de Bokassa ou l'univers psychiatrique de San Clemente à Venise.

Ainsi tandis que l'un se promène avec sa fourgonnette, sa chambre noire et son trépied dans les villages les plus reculés de France, mimétisant un air des *Vacances de Monsieur Hulot*; l'autre exhume son histoire et une autre histoire de France : celle des Trente glorieuses, du colonialisme, du « rayonnement » culturel et politique de la France, et surtout celle de l'ère Giscard d'Estaing, pivot central du film(2).

C'est sans grandiloquence que Claudine Nougaret raconte Depardon et c'est ce parti pris de la narration qui confère à *Journal de France* sa tonalité si particulière, logée entre Charles Trénet et Alain Bashung, une douce France avec ses virages de l'amour et du désamour que le spectateur éprouve, en empruntant la fourgonnette de Raymond Depardon. Car entre la France des clochers et celle réactionnaire, populaire, hautaine des paniers à salade, des urgences psychiatriques de l'Hôtel Dieu ou du Festival de Cannes, en passant par la campagne électorale de Giscard, Raymond Depardon et Claudine Nougaret brossent bel et bien une *permanence*, loin de l'anecdotique et de l'éphémère de l'actualité. C'est ce sens aigu de l'histoire qui différencie dans son essence même - mais pas seulement - *Journal de France* d'*Un serment de Tobrouk*; un Raymond Depardon, aux aguets d'une parole et d'un regard dont il se veut le témoin empathique mais comme absenté, d'un Bernard Henri Lévy surexposé, s'il est besoin de comparer, ce dont se prévaut le second. Le cadre comme le travelling sont toujours une question de morale et d'éthique tant vis à vis du sujet que de la représentation de soi, s'il est besoin de le rappeler, aussi.